

SOCIAL

Quand l'autisme prend le large

FAGNIÈRES Premières vacances pour les autistes du foyer Burnay.

L'ESSENTIEL

• **Le foyer Jean-Pierre Burnay** à Fagnières accueille toute l'année des adultes handicapés, mentalement ou physiquement.

• **Des autistes sont partis en vacances** cet été, pour la première fois en compagnie de leurs éducatrices.

• **Changement de comportements**, attitudes, programmes et attentions toutes particulières, elles racontent leurs séjours.

Elle a les yeux qui brillent, elle est heureuse. On se mettrait à terre pour ça. La voix plus qu'engouée est celle de Catherine, 68 ans. Caroline, sa fille autiste de trente ans, a pu découvrir les charmes de la baie de Somme, fin juillet. Et à regarder les clichés réalisés sur place, pas de doute, c'était le bonheur.

« En vacances, ils sont totalement différents au niveau du comportement, explique Hélène Désirant, éducatrice depuis dix ans au foyer Burnay, situé à Fagnières. Ils sont beaucoup moins tendus, même dans les tocs, ils se mettent peut-être moins de bornes aussi. On les voit autrement, ils sont supers. »

“Les éducatrices les connaissent, les rassurent, les aident à appréhender le monde autour d'eux”

Jean-Baptiste Maitrot, directeur du foyer

Partir en vacances avec leurs éducatrices, c'est une nouveauté pour les résidents. « Avant, les séjours étaient organisés par d'autres organismes et n'étaient pas totalement adaptés, notamment au niveau de l'encadrement, qui n'avaient pas toujours l'expérience de l'autisme », explique Jean-Baptiste Maitrot, le directeur du foyer Burnay. Alors l'an passé, ils ont testé une nouvelle formule. Bingo.

« Les éducatrices les connaissent, les rassurent, les aident à appréhender le monde autour d'eux », poursuit-il. « On sait ce dont ils ont besoin », note l'une d'entre elles. Résultat, moins d'angoisse et de stress, pour ce public à la recherche perma-

nente d'un cadre, d'une structuration dans le temps et dans l'espace. Bien sûr, ça demande un taux d'encadrement important, de l'ordre d'une éducatrice pour un résident, ainsi qu'un groupe réduit. En général, ils partent à trois ou quatre. En Picardie donc, mais au lac du Der aussi ou bien au Grand-Bornand. « Le but c'est de sortir, de leur faire profiter de choses qu'ils ne font pas au foyer », souligne Marion Sartelet, partie mi-juillet avec sa collègue Laëticia Pierret et Pauline, Mickaël et Jordan, profiter du plus grand lac artificiel de France métropolitaine. Bateau, pédalo, balade, découverte des alpagas, apéritif, leurs journées furent bien chargées. « Ils dormaient bien à la fin », relate la professionnelle de 22 ans.

“ILS RESSENTENT TOUT”

Au cours de ce séjour, l'ambiance est forcément différente qu'au foyer. « Au quotidien, on est obligés d'être plus stricts, plus cadrés, détaille Laëticia, 36 ans. Là, on est plus cool. » Et cela se reflète indéniablement dans le comportement des adultes autistes. « Ce sont des éponges, ils ressentent tout, sait par expérience Marion. On doit donc être calme et posé, pour les rassurer, car ils ont besoin de l'être en permanence. » On a pu se rendre compte de la confiance qu'ils ont vis-à-vis de nous », poursuit Danaë Szajmanowicz, qui, avec Aude France, s'est rendue en baie de Somme il y a deux semaines.

C'est, en général, le nombre d'éducatrice qu'il faut pour bien accompagner une personne autiste en vacances

Les travailleuses sociales ont beau profiter du soleil, prendre part aux activités – il est vrai, pas des plus déplaisantes – il n'en reste pas moins qu'elles travaillent. « Le rythme est agréable, on fait la grasse mat », relativise d'entrée Hélène Désirant, dix ans de présence au foyer Burnay. Mais il faut sans relâche gérer les autistes, y compris la nuit. « La première nuit a été compliquée, le temps que tout le monde s'adapte. Ils ne ressentent pas la fatigue comme nous », dépeint Ma-

rien. « Chacun de nos résidents a son mode d'expression de l'autisme », rappelle le directeur de la structure.

Par exemple, Caroline, la fille de Catherine, est hypersensible au bruit. « Elle a beaucoup de mal à gérer les cris d'enfants », rapporte Aude. Il faut donc, pour les éducatrices, anticiper les risques, éviter les endroits trop bruyants, et lui poser un casque sur les oreilles en cas de nécessité. D'autres ne sup-

portent pas le contact avec le sable. La majorité ne communique pas par des mots. « Mais quand ils ont le sourire, on oublie tout », avoue Laëticia.

VALISE VIDÉO ET LARMES

Ce moment hors du temps, les autistes l'ont apprécié. Leur famille aussi. « On a eu des supers beaux messages de leur part, ça fait extrêmement plaisir », dit avec un grand sourire Danaë, 27 ans, qui n'a pas

hésité à partager avec eux des photos via les réseaux sociaux. Au moment de rentrer, certains comportements en disaient long... Une valise plusieurs fois vidée de son contenu, en guise de protestation, ou des larmes qui n'ont pourtant jamais coulé au cours du séjour. « A la sortie du bus, Pauline a passé le portail du foyer et ses tocs sont revenus ». Quelque part, son autisme avait pris le large. ■

NILIAN KERRAT



Bras écartés, tête dans les nuages, Clément a, semble-t-il, adoré ses vacances loin de son quotidien au sein du foyer Burnay.